

# Trois vicaires généraux au service du diocèse

**Les pères Jean-Yves Le Saux, Philippe Le Bigot et Ivan Brient sont les nouveaux vicaires généraux de notre diocèse, trois bras droits pour aider Mgr Centène dans son ministère de gouvernement. Rencontres.**

## Père Jean-Yves Le Saux, 69 ans

### Votre parcours ?

J'ai grandi à Guiscriff. D'abord élève du petit séminaire de Sainte-Anne, j'ai intégré le grand séminaire de Vannes avant de poursuivre mes études à la Faculté catholique d'Angers, avec une coupure de trois ans comme coopérant au Burkina Faso. Ordonné en 75, j'ai été éducateur, professeur au grand séminaire puis étudiant en droit canonique à Paris. J'ai été ensuite vicaire à Pontivy, chargé de la catéchèse pour le diocèse, curé de Locminé pendant 10 ans puis curé de Gourin jusqu'à aujourd'hui.

### Votre mission ?

Je suis coordinateur de la curie diocésaine, c'est-à-dire de tous les services du diocèse, de tous ceux qui y travaillent. J'ai donc en charge le suivi des services temporels : comptabilité, contrats, tout l'économe. Je suis aussi chargé du suivi des services pastoraux : liturgie, catéchèse, formation permanente, communication, santé, famille, coopération missionnaire, vocations, œcuménisme, solidarité, diaconie.

Pour les accompagner, je vais d'abord les rencontrer pour les connaître puis les rassembler autour de réunions régulières, les écouter, comprendre leurs besoins, veiller à ce que chacun se sente au service de l'Église diocésaine. Ma mission demande d'être attentif à l'unité et la cohésion entre tous, services temporels à l'évêché, et services pastoraux à la Maison du diocèse. En mettant des passerelles entre les uns et les autres, en évitant les fonctionnements fermés tout en maintenant le style propre à chacun, la communion sera possible. Le vicaire général a une autori-

té ecclésiale, que je vais partager avec mes deux confrères et, en ce qui me concerne, une autorité d'un certain type dans les domaines civil et pastoral. Je vais suivre tous les salariés du diocèse, employés même pour des tâches civiles, pour les accompagner dans leur évolution, éviter les conflits, les blessures et veiller à la mise en œuvre de cette communion au service du diocèse.

### Une grande joie dans votre ministère de prêtre ? Une déception ?

Ma joie, c'est d'annoncer l'Évangile et voir des enfants et des adultes découvrir la foi. Une forte déception : constater que des enfants, des jeunes, des adultes traînent des pieds pour s'engager dans leur foi ou laissent tout tomber. Dans la vie d'un prêtre, les déceptions sont quotidiennes, mais la joie, l'emporte, elle est la plus forte !



## Père Philippe Le Bigot, 51 ans

### Votre parcours ?

Je suis né à Hennebont et j'ai grandi dans une famille de six enfants, dans la région de Lorient. Mon père était originaire de Guillegomarc'h et ma mère de Meslan. Après mes études supérieures de commerce et marketing à Brest, j'ai travaillé à Lille, pendant six ans, dans une entreprise de stratégie et de conseil pour des groupes internationaux et

européens. Mais avant cela, mon service militaire comme recruteur dans la marine m'a beaucoup marqué : je voyais passer la jeunesse de France. Puis, je suis entré à la Communauté Saint-Jean. J'ai été aumônier au lycée Stanislas à Paris et en insertion pastorale dans une paroisse du nord de Paris. Ordonné prêtre en 2003, j'ai été envoyé en mission au Mexique pendant 8 ans, où j'ai côtoyé la diver-

sité des milieux apostoliques : des universités aux milieux très pauvres... Je suis revenu dans mon diocèse d'origine pour soutenir ma famille dans des difficultés de santé. Parallèlement, j'ai souhaité compléter ma formation de prêtre par des études de philosophie moderne et contemporaine à la Sorbonne, tout en aidant dans les paroisses. Au bout d'un an, Monseigneur Centène m'a demandé



de venir vivre dans l'ancien Carmel de Vannes et de reprendre la Pastorale des étudiants, devenue MEMO (Mission étudiante du Morbihan)

### Votre mission ?

Le vicaire général aide l'évêque à pouvoir vivre sa grâce de pasteur sur le

terrain. J'ai la charge de la partie gallo du diocèse : Vannes, Locminé, Ploërmel, La Roche-Bernard et Guer. C'est une mission de communion et de service. Le soutien fraternel est premier, dans un esprit de vérité. Je vais aller rencontrer chaque confrère dans son milieu de vie pour mieux le connaître, comprendre ce qu'il vit, l'écouter, le conforter dans sa mission d'évangélisation qui n'est pas simple. On doit, avec les prêtres, être source de propositions pour les aider le mieux possible. Je transmettrai ensuite à l'évêque ce que dit le terrain, que ce soit facile ou difficile à entendre. Le

travail en Conseil, avec les autres vicaires généraux et notre évêque, est une des richesses de ma mission. Nous sommes tous très différents, mais nous nous écoutons dans la vérité. C'est un bon reflet de ce qu'est l'Église aujourd'hui.

Je suis heureux de garder une dimension pastorale avec MEMO et de rester ainsi en lien très concret avec l'évangélisation.

### Une grande joie dans votre ministère de prêtre ? Une déception ?

Prier le matin, seul, face au tabernacle : je sais que Jésus est là, c'est ma joie.

Une déception : la critique dans l'Église qui blesse et détruit la confiance.

## Père Ivan Brient, 45 ans

### Votre parcours ?

D'une famille originaire du pays de Pontivy, j'ai grandi à Plougoumelen, avec l'idée, depuis mes trois ans, de devenir prêtre. Après des études de chimie, je suis entré au séminaire de Vannes. J'ai effectué deux années de coopération au Burkina Faso avant d'être ordonné prêtre, en 2001, puis de partir à Rome et à Jérusalem pour préparer une licence canonique en écriture sainte. Rentré en France, j'ai été vicaire à Malestroit à plein-temps pendant deux ans, puis membre de l'équipe animatrice du séminaire de Rennes pendant sept ans, ensuite curé de Ploemeur pendant trois ans et curé de Pontivy l'an dernier, pour quelques mois !

### Votre mission ?

Je la découvre ! J'accompagne la question de la pastorale sur la partie ouest du diocèse, pour les pays de Lorient, Gourin, Le Faouët, Pontivy et Auray. Concrètement, l'évêque me demande d'accompagner dans leur mission, de manière régulière, les prêtres en responsabilité pastorale sur ce territoire, mais aussi de les soutenir humainement dans leur vie de prêtre : santé, soucis, questionnement, etc. et de gérer les urgences. J'accompagne également les laïcs en mission ecclésiale sur la question pastorale.

Mon rôle n'est pas de faire à la place des curés. Le curé a la responsabilité de la pastorale sur son secteur, pas le vicaire général. Je vais l'accompagner pour voir, avec lui, comment il va pouvoir décliner les orientations proposées par Mgr Centène, en fonction de ses paroissiens. Ma mission est donc une présence discrète, un travail de proximité et de médiation, dans l'ombre, comme l'huile qui permet aux différents rouages de tourner ensemble.

Mgr Centène m'a demandé aussi de continuer à accompagner la pastorale en langue bretonne. La liturgie en breton permet de toucher des personnes qui ne viendraient pas forcément à la messe autrement : pour beaucoup, le breton est la langue du cœur, même s'ils ne la maîtrisent pas, et on prie mieux avec ses tripes qu'avec sa tête ! Je parle moi-même le breton et je comprends bien cela. Il serait bon qu'il y ait davantage de prêtres capables de célébrer la messe en breton et de préparer une liturgie avec des chrétiens bretonnants.

### Une grande joie dans votre ministère de prêtre ? Une déception ?

Voir des gens capables de grandir et évoluer dans la foi, plus précisément dans la manière d'accueillir des événements, heureux ou malheureux et découvrir le vrai visage de Dieu : voilà qui me remplit de joie et d'admiration !

Le plus dur dans ma vie de prêtre ? Devoir changer de mission trop fréquemment dans un ministère de paroisse. Il faut durer pour pouvoir accompagner une communauté.

